

LE CANADIEN-FRANÇAIS

Organe de la
Société St Jean-Baptiste
d'Edmonton



Et de tous les
Canadiens de Langue
Française de l'Alberta

" SOYONS-UNIS "



Vol. 1

EDMONTON, Alta., MARS 1916

No. 5

CENT ANS D'APOSTOLAT Dans les deux hémisphères



Mgr A. Langevin



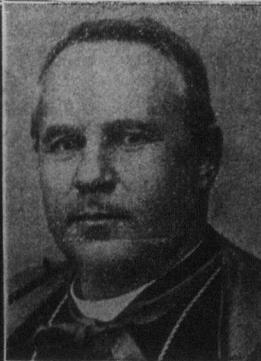
Mgr Eug. de Mazenod



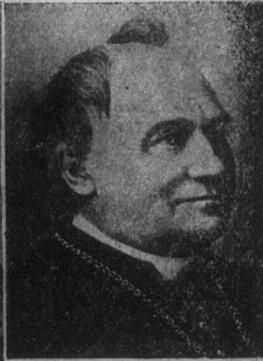
Mgr Vital Grandin



Mgr Emile Grouard



Mgr Emile Legal



Mgr Alexandre Taché

" *Laudemus viros et parentes nostros.*" Eccli. 44, 1.

S. C. Mgr. Pelletier,
Université Laval,
Québec, P. C.

Le Meilleur Tabac

Pour le Fumeur qui connaît est le

Tabac Canadien

Nous avons le meilleur assortiment
de cette ligne dans l'Ouest

**ROUGES, HAVANES,
QUESNELS, Etc.**

En feuilles et en paquets, des meilleurs
champs de

**l'Assomption, Joliette, Essex,
Etc.**

Nous en garantissons la Qualité parce que
nous le fumons

DECHENE LIMITED

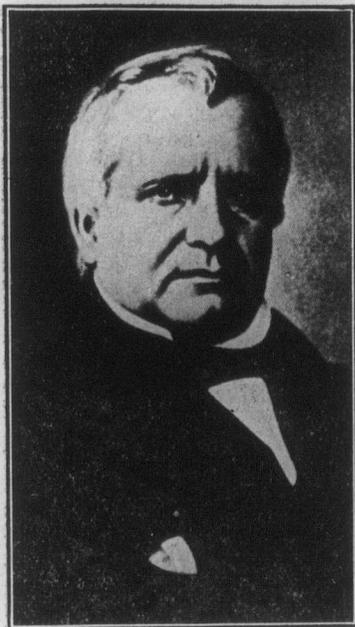
Au coin des rues

JASPER et McDOUGALL

Ancien Magasin
GARIEPY & LESSARD

Edmonton, Alberta

LAFONTAINE



HIPPOLYTE LAFONTAINE

(POUR LE CANADIEN-FRANÇAIS)

La carrière de Lafontaine se trancha en trois époques bien distinctes : sa participation au mouvement de 37, et c'est la première, assez courte d'ailleurs ; ses luttes au parlement et c'est la plus glorieuse ; ses travaux comme magistrat, ce fut la plus paisible.

Lafontaine qui devait faire preuve de calme, de flegme, de pondération, d'énergie froide débuta aux côtés de Papineau et se mêla activement à la rébellion de 1837. Si cette participation étonne chez un homme de son tempérament, il ne faut pas oublier que les provocations, les mépris des bureaucrates avaient de quoi exciter la bile des pacifiques. Cartier, du reste, se lança aussi dans l'agitation ; ce fut à tous deux leur manière de ma-

nifester leur jeune énergie, qu'ils devaient, plus tard diriger vers d'autres buts.

La rébellion de 1837 valut aux Canadiens une répression sauvage et une constitution inspirée du plus pur despotisme. Dans l'idée de ses auteurs, elle était destinée à étrangler toutes les libertés et privilèges des Canadiens français. Il est bon de ne pas oublier, que si quelques Anglais ont désiré octroyer à des catholiques français, une certaine somme de liberté, par contre, *un certain nombre*, n'a jamais renoncé à ligoter le plus possible, la race canadienne française, à entraver son essor, en attendant l'anéantissement final.

Le grand mérite de Lafontaine consista à apercevoir le parti qu'il pourrait tirer de cette constitution en faveur des siens, et c'est pourquoi il s'y rallia.

Il y a deux manières d'accepter un compromis : ou bien baisser la tête, ne faire entendre aucune doléance, courber l'échine comme un valet, imposer silence aux récalcitrants, c'est la manière vile, celle des esclaves qui se mettent un carcan ; la seconde consiste à s'accommoder pour l'heure, faute de mieux, mais avec la volonté bien arrêtée de ne jamais capituler, de combattre jusqu'au triomphe final. Entre les deux manières, la différence n'est pas si aisée à déterminer ; entre les deux, existe une légère nuance ; l'une est faite de fourberie, doublée de lâcheté, payée de beaux deniers comptants—les trente deniers de Judas,—l'autre, toute de sincérité et de franchise, ne tarde pas à prouver, comme disent nos gens, de quel bois elle se chauffe.

Lafontaine entra tranquille dans la fournaise ; on s'aperçut vite qu'il ne savait pas plier. Il fut un fier professeur d'énergie. Il sut refuser un portefeuille ; il sut aussi le garder ; il sut encore comment on le jette à la face d'un gouverneur qui ne veut pas

respecter la constitution. Imperturbable, il dirigea sa barque vers un but fixe, sans jamais dévier d'une ligne. Il était incapable de ces voltiges, qu'on a tant vantées depuis ! C'était une conscience probe ; ce mot dit tout, et ceux-là seuls comprendront, qui ont lutté contre les autres et contre eux-mêmes, afin de conserver intact leur honneur.

Quelques années plus tard, ce furent des cris et des vociférations que l'on entendit dans les chambres quand des députés furent contraints d'avouer la rage dans le cœur, que l'Union destinée à étouffer les Canadiens français, avait tourné à leur avantage. Lafontaine avait conquis autre chose qu'un simulacre de parlement ; il avait doté son pays du régime parlementaire ; les Anglais l'oubliaient trop souvent et les Canadiens français ne savent pas toujours conserver dans son intégralité des privilèges si péniblement acquis.

Lafontaine osa parler français, alors que la langue française était proscrite ; c'est ce que des pitres appellent la modération de Lafontaine.

Il fit plus ; il osa faire voter une indemnité aux gens de la province de Québec qui avaient souffert des troubles de 1837 ; déjà, une indemnité avait été votée pour Ontario. Des fanatiques farouches qui avaient voté haut la main la première, s'opposèrent en factieux, à la seconde. Lafontaine persista malgré leurs clameurs, malgré leurs menaces. La loi fut votée, sanctionnée par lord Elgin ; ce dernier fut couvert d'outrages, sa femme insultée ; les Boches de l'époque allèrent même jusqu'à incendier le parlement. C'est pourquoi devant cette énergie, l'on cite Lafontaine comme un modèle de conciliation à outrance ! Je ne crois pas qu'aucun homme d'état canadien ait reçu jamais pareil outrage après sa mort.

Lafontaine en plein triomphe, alors qu'il devait ce semble, continuer une

carrière politique avec gloire pour lui, avec profit pour les siens, donna sa démission et se retira de l'arène. D'aucuns seraient tentés de le blâmer d'avoir déserté son poste. Fut-il trop sensible aux invectives et aux attaques de ses adversaires ? On ne saurait l'affirmer ; néanmoins, il faut bien reconnaître que Lafontaine ne rencontra pas plus d'indulgence que les politiciens contemporains qu'on essaie d'écraser de toute façon. Renonça-t-il par dégoût à la politique, parce que la division pénétra dans les phalanges canadiennes françaises ? Il se pourrait. Toujours est-il que ces divisions ne firent que s'accroître, et que, maintenant, bien des Canadiens français préféreraient la défaite de leurs compatriotes, plutôt que de voir leurs amis culbutés du pouvoir.

Lafontaine entra dans la magistrature ; il vécut honoré, respecté.

Au point de vue moral, Lafontaine a laissé des exemples d'indomptable énergie et de dignité éminente. Dans les luttes qui s'annoncent et qui dureront longtemps peut-être, par suite de la veulerie et de la vénalité d'un trop grand nombre, le nom de Lafontaine sonnera comme un coup de clairon, ralliant les vaillants à l'honneur.

T. H.

Edmonton, Mars 1916.

AMATEUR PHOTOGRAPHERS

Do you want the best results from your films?

If so, mail them to us.

Quick service guaranteed.

THE BYRON-MAY CO. LTD.

Box 217 EDMONTON.

JOS. PAQUETTE

Désirez-vous un automobile à louer ?

Jour et Nuit
TELEPHONE 5728

Grouard, le 18 Février 1916.
 Au Dr Jos. Boulanger, Président,
 Société St. Jean-Baptiste.

Mon cher Docteur,

J'ai reçu avec plaisir votre petit journal intitulé "Le Canadien-Français" et je vous en remercie. Vous trouverez peut-être que je tarde beaucoup à vous accuser réception de votre envoi de Décembre et vous pourrez en conclure que je suis assez indifférent à votre oeuvre, au but que vous vous proposez et aux moyens que vous employez pour atteindre ce but. Or, mon cher Docteur, si des suppositions pareilles ont pu se présenter à votre esprit, je vous prie de les rejeter de suite. Je trouve votre initiative excellente ; par votre petit journal, vous voulez grouper tous les Canadiens-Français et les unir dans l'intérêt de leur religion et de leur nationalité. L'union fait la force. Sans vous immiscer dans les questions politiques où il est impossible d'obtenir cette union, vous défendrez les droits de la nation Canadienne-Française dans ce pays qu'elle a exploré la première et où par ses missionnaires elle a semé les germes de la civilisation et du progrès dont nous sommes les témoins. En vous plaçant sur le terrain de la religion et de la nationalité vous n'aurez pas d'opposition sérieuse à combattre. Je vous souhaite donc plein succès.

Maintenant que je vous dise un mot des raisons qui m'ont empêché de vous écrire plutôt. — 1. J'ai fait le voyage du lac Wabaskaw pour la fête de Noël et j'ai trouvé tous les chemins bouchés pour m'en revenir. — 2. Etant de retour je suis allé au lac Eturgeon où j'ai senti un des plus grands froids du Nord, 70 degrés au dessous de zéro. Ce froid a duré assez longtemps et a gelé l'encre chez moi et les idées dans mon cerveau. — 3. J'ai visité les missions de Swan River, etc., et j'y ai été retenu prisonnier parce que le train ne fonctionnait pas, la

"Le Canadien-Français" Casier Postal 2121
 Seul Journal Français de l'Alberta
 Edmonton, Alberta
 Petit de format intense de vie
 "...ni bleu ni rouge mais BLEU-BLANC-ROUGE"
 Abonnement : **Gratis** sur demande

voie étant encombrée par la neige et la poudrière. — 4. Nous avons eu la retraite annuelle que le Rév. Père Mérier est venu nous prêcher et où les Pères du lac Eturgeon, de Grande Prairie, de Spirit River, de Falher, de Peace River Crossing, de Sawridge et de St. Bruno ont pu goûter quelque repos et jouir de la vie de communauté. Les Pères du lac Wabaskaw n'ont pas eu la chance de se joindre à nous. La neige trop épaisse, pas de chemins, deux chiens de traîne morts de froid et de faim dans un voyage que le P. Jaslier a fait à la Rivière des Maisons, tels sont les causes qui les ont empêchés de venir. — Tout n'est pas rose dans ce beau pays du Nord ! mais c'est comme partout ailleurs : pas de rose sans épines!

Je vous prie de me croire toujours,

Mon cher Docteur,

Votre dévoué serviteur,

† E. GROUARD, O.M.I.

Ev. d'Ibora,

Vic. Apost. d'Athabaska.

Avis aux Lecteurs

Nous engageons nos lecteurs à encourager nos annonceurs, c'est grâce à leur concours si nous pouvons offrir, gratis, LE CANADIEN-FRANÇAIS.

Election

Avril, le 2, à 3 hres P.M.

L'assemblée générale pour l'élection d'un nouveau Bureau de Direction a lieu le premier dimanche d'avril. (Article 8 de la Constitution.)

Est membre de la Société St-Jean-Baptiste d'Edmonton tout français d'origine de père ou de mère, appartenant à la religion catholique. (Article 5 de la Constitution.)

LE FEMINISME

(POUR LE CANADIEN-FRANÇAIS)

A la dernière séance de la Société St-Jean-Baptiste, le 20 février 1916, le R. P. Adam, S.J. nous donnait une magnifique conférence sur le "féminisme." Ce sujet tout d'actualité et extrêmement intéressant fut très goûté de l'auditoire qui remplissait la salle de l'Ecole Séparée.

Le savant Conférencier s'appliqua à démontrer—avec preuves à l'appui—que du *bon* ou du *mauvais* féminisme dépendent le bonheur ou le malheur de la famille et l'avenir de la société qui, selon le R. Père, n'est que la famille agrandie. Ses paroles pleines d'éloquence et de sincérité trouvèrent un fidèle écho dans le cœur des nombreuses Canadiennes-Françaises qui eurent l'avantage de les recueillir.

Je regrette de ne pouvoir insérer ici en entier cet admirable travail que j'ai dû, faute d'espace, condenser dans le résumé des extraits suivants :

... Les suffragettes sont à l'ordre du jour. Dans les cercles politiques, dans les clubs, dans les bureaux, dans les salons, sur la rue et jusque dans les chaires des prédicants, et peut-être bien surtout-là ; dans les chaires des ministres protestants, on ne parle que des droits de la femme et du prochain projet de loi qui va lui donner une place dans nos assemblées législatives, dans nos corps administratifs. J'ai cru que je ne pouvais choisir un meilleur sujet de causerie que celui du "féminisme" . . . Je vous prie de croire, Mesdames que je ne suis pas un lieutenant des suffragettes mais bien un tenant du féminisme tel qu'il a toujours été compris chez nous, les catholiques, et tout particulièrement chez les Canadiens-Français.

Nous allons tout d'abord définir le Féminisme, puis montrer son origine, examiner sa valeur morale, entendre les jugements qu'en porte l'autorité et enfin tirer les conclusions.

Définition.—Le mot "féminisme" dit la Doctrine qui tend à améliorer le sort de la femme, à élargir le cadre de ses droits !!! Dans un sens plus *Restreint* et plus *Réel* : le féminisme est une doctrine moderne tendant à faire reconnaître aux femmes les droits politiques et civils que possède l'homme, et lui donner l'accès à toutes les carrières réservées aux hommes : médecine, droit, chaire d'enseignement dans les universités, députation au palais législatif et municipal, officiers de santé, agents de sûreté, etc., etc.

Or, comme la reconnaissance de ces droits implique tout d'abord celui du suffrage électoral (aux élections municipales et parlementaires) on nomme les tenantes de cette doctrine : "*Suffragettes*."

Il y a deux féminismes : le féminisme de bon aloi et celui que je nommerai "Féminisme XXe siècle.

(a)—Le féminisme de bon aloi, le vrai, le juste est celui qui fait la femme chrétienne et sainte en la faisant généreuse et vertueuse. Dans ce sens, le Souverain Créateur a été le premier féministe. Il est le patron du vrai féminisme et Il reste, par son Eglise, le vrai féministe.

(b)—Le féminisme XXe siècle n'est qu'un féminisme révolutionnaire puisque ses doctrinaires ne sont qu'une bande de tapageuses, de pétroleuses, de saccageuses et quoi encore ? . . Ces suffragettes, quand elles saccagent les propriétés d'autrui, les établissements publics, et promènent la dynamite et l'incendie, elles sont pour sûr les égales des

La Flèche Frères

TAILLEURS IMPORTATEURS

10139, Jasper Ave, Edmonton

Faites faire vos habits pour VOUS

Un habillement La Flèche FAIT A ORDRE vaut toujours l'argent déboursé

La Flèche Frères

TAILLEURS IMPORTATEURS

10139 Jasper Ave. Edmonton

hommes mais des hommes bandits que l'on hisse, non sur des banquettes de juges mais bien sur l'échafaud.

Origine du Féminisme.—Le vrai, le pur féminisme est vieux comme le genre humain. Il est né sous les grands arbres de l'Eden, au berceau de l'humanité. Il est né avec la première femme dans l'acte créateur du Tout-Puissant. Il est né tout baigné, tout enveloppé des rayons du divin soleil de vérité et de justice, tout embrasé des feux de la divine charité ; il est sorti du Cœur même de Dieu quand Celui-ci a dit : " *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons-lui une compagne qui sera la chair de sa chair et l'os de ses os.*" Et, pour opérer le prodige de la création de la première femme, Il prit, sur le coeur de notre premier père, celle qui devait être la mère des humains, pour montrer qu'elle ne devait pas être la rivale de l'homme, ni son esclave mais son amie et sa compagne. l'ange gardien de son foyer, le centre des amours de la famille et la gardienne du coeur de l'homme.— . . . Le vrai féminisme est celui qui a fait les femmes célèbres de l'Ancien et du Nouveau Testament, depuis Eve jusqu'à la mère des Machabées. . . et, ô prodige ! Dans le mystère de l'Incarnation la femme n'est plus simplement l'égale de l'homme, mais elle devient l'égale de Dieu en quelque sorte. Mesdames, c'est le privilège de votre sexe d'avoir été choisi pour être associé aux mystères de la divinité. Vous avez touché des sommets qui ne sont ni de cette terre ni de ce temps. . . Laissez donc à l'homme le soin de la législation, de la judicature terrestre— . . . Le vrai féminisme est né dans le coeur de Dieu aux heures sublimes de la création du genre humain et, il nous est arrivé, porté par la tradition sainte et fécondé par les vertus héroïques des premiers chrétiens, pour faire les femmes sublimes qui, guidées par la vertu et le devoir, ont pratiqué le vrai féminisme, celui qui a fait la vraie grandeur de la femme. Le *féminisme XXe siècle* est sorti de la tête de Satan puisqu'il est une pensée contre l'ordre établi par Dieu au

SOMMERVILLE HARDWARE Co.

EDMONTON, ALBERTA.

Aux Cultivateurs INCUBATEURS SPECIAUX

STANDARD, 144	oeufs,	\$27.50
"	244	"	\$37.50
COLUMBIA, 140	"	\$18.50
"	250	"	\$22.50
SUPERIOR, 65	"	\$12.50

Accessoires de Poulailer

Bois végétal, Os moulus, Ecailles d'huitres. Prix modérés

**Prompte livraison. Venez voir, Ecrivez,
Téléphonez ou télégraphiez. Nous vous donnerons satisfaction**

Demandez un de nos deux commis qui parlent français

Téléphone 6707, No. 638, 1e Rue

paradis. Ce féminisme XXe siècle a fait la femme monstre qui ne connaît plus les tendresses de la maternité, ni les délicatesses de l'amitié conjugale, mais qui ne pense qu'à fréquenter les clubs politiques et commerciaux . . . la femme qui marche dans le monde, non pour donner la vie, mais pour la prendre, la femme qui s'avance dans la société, non pour semer sur ses pas les ruines fétides et révoltantes de son brutal égoïsme . . . —Le vrai féminisme est donc fait de charité et de dévouement, le faux est fait de révolte et d'égoïsme sauvage.—Autant le premier féminisme est vrai puisqu'il tend à faire la femme parfaite, autant le second est faux puisque, au lieu d'élargir le cadre de ses droits il ne fait au contraire que la dépouiller des divins attributs de reine et de mère qu'elle tient de Dieu, pour lui mettre en mains des titres humains et terrestres qui font son malheur à elle et celui de la société à laquelle elle appartient. Enfin, le féminisme XXe siècle est protestant. Il proteste contre le rôle que Dieu a assigné à la femme au premier jour de la création et que l'Eglise de Rome lui a si admirablement conservé tout le long des siècles. Il proteste contre ce rôle tout divin pour lui en forger un à sa façon comme si l'homme était capable de corriger les oeuvres de Dieu ! . . .

. . . Le féminisme XXe siècle est né en pays protestants. Il vit le jour aux Etats-Unis, à Seneca Falls, N.Y., le 14 juillet 1848. Ses mères ne pouvaient lui choisir un berceau plus symbolique !!! Seneca, le chef-lieu des Iroquois ! Oui les suffragettes pour donner le jour à leur petit monstre devaient choisir un lieu sauvage. On pourrait aussi dire que le père des suffragettes fut Luther, par ses déclamations contre le céli-

(Suite à la page 17.)

APERÇU DE L'OEUVRE DES OBLATS.

A monsieur le Président de la Société St. Jean-Baptiste d'Edmonton,
Monsieur le docteur Joseph Boulanger.

Cher monsieur,

Le mois dernier, obéissant à un mouvement qui honore ma congrégation en même temps qu'il dévoile sa gratitude, l'honorable Wilfrid Gariépy vous suggérait de célébrer une fête en l'honneur des missionnaires du pays. Alors, bien que ce soit un peu gênant pour un religieux et de louer sa société et de ne le faire qu'après avoir été devancé même par des laïques, vous avez cru naturel, malgré tout, que l'un de nous vint apporter à sa mère un hommage et de la fierté qu'elle nous inspire et de l'amour que nous lui devons. Et, vraiment, laissez-moi vous remercier de ce que votre franche amitié m'ait prié et forcé de remplir ce devoir de dévotion filiale.

I. Oblats Missionnaires.—Le très révérend père Eugène de Mazenod fonda "les Missionnaires de Provence" en 1816. Dix ans plus tard, le 17 février, Léon XII approuvait solennellement leur société, les appelait "oblats de Marie Immaculée" et renouvela pour eux le souhait biblique "*crescite et multiplicamini.*"

Les missions étrangères amenèrent cette ère de fécondité que le pape avait promise. C'est qu'alors nous devinmes missionnaires dans toute la force du terme. Oui, quand les premiers d'entre nous eussent dit un adieu, qu'ils avaient lieu de croire définitif, à leurs parents et à leur famille religieuse, quand la dernière vision de la patrie eut disparu sous l'horizon depuis plusieurs jours ; quand ils eurent abordé un sol hospitalier mais qu'on leur dit : "plus loin, encore plus loin, allez à la recherche des âmes les plus abandonnées" ; quand, après cela, ils eurent à l'avance accepté de vivre, de longs espaces de temps, en la seule compagnie de peuplades incultes puis de partager pleinement la vie misérable de leurs onâilles et d'endurer les rigueurs des nouveaux pays ; quand ils eurent affronté les voyages excessivement difficiles et même la possibilité du martyre de la part de haineux barbares ; quand, ne possédant aucun argent, ils se furent chargés de bâtir églises ou chapelles pour de vastes régions ; oui, quand ils eurent quitté tous les biens et quand ils se furent résignés à toutes les souffrances possibles et qu'ils ne purent plus compter que sur les secours de la Providence.—quand ils eurent fait ce parfait sacrifice pour lequel leurs frères, aussi bien qu'eux-mêmes, s'étaient joyeusement et unanimement offerts—alors la congrégation devint une société d'apôtres Dieu ne pouvait manquer de la bénir.

Les Oblats étaient une quarantaine à l'époque où le saint monseigneur Bourget les demanda pour le Canada. C'était en 1841. Depuis, quinze ans à peine s'écoulèrent avant que la congrégation ne fut chargée d'évangéliser les diverses contrées où ses fils travaillent aujourd'hui. Alors comme maintenant, un chapitre général des Oblats était presque un concile plénier. Des prêtres s'y rendaient de presque toutes les parties du monde : de maints pays d'Europe, du Canada, des Etats-Unis, du Mexique, de Ceylan, du Natal, du Transvaal, du Basutoland, de l'Orange, de l'Australie. Mais quelle transformation rapide et immense s'est opérée depuis ces débuts !

II. En Europe.—Avant la guerre, en Europe, nous comptions les provinces françaises du Nord et du Sud, la province anglaise, la florissante province allemande avec son juniorat de plus de 180 élèves et son scolasticat d'une soixantaine d'étudiants ecclésiastiques, et une province toute récente en Belgique. Les Oblats sont premièrement missionnaires. Pourtant ils ont aussi élevé des monuments glorieux et impérissables : Notre-Dame de la Garde à Marseille, St Martin de Tours, Pontmain dans le diocèse de Laval et Montmartre à Paris, et bien d'autres sanctuaires moins connus de nous.

III. A l'étranger mais en dehors de l'Amérique.—

Mais la parole évangélique s'est réalisée pour nous ; c'est surtout loin de son berceau que la congrégation a été bénie dans ses oeuvres. Vers 1901, un géographe français faisait une conférence en présence de plusieurs cardinaux, de nombreux prêtres et une foule de religieux appartenant à différentes communautés. Si je ne me trompe, la séance était présidée par le père Bailly, le remarquable supérieur des Assomptionistes à Rome. Le conférencier nous promenait, et quel intéressant voyage ce fut, à travers les pays d'Asie. Inopinément, sans y être poussé par qui que ce fut, il dit, aux applaudissements prolongés de l'assistance : " Les plus belles missions que j'ai eu le plaisir de visiter et peut-être les mieux organisées qui soient, ce sont celles que dirigent les Oblats de Ceylan." Lisez et jugez vous-même. En 1846, je crois, les Sylvestrins trouvèrent l'œuvre trop difficile et nous offraient d'évangéliser l'île de Ceylan. En 1909, on y compte 178 Oblats. En 1846, on ne fait pas même mention d'une école ; en 1909, les seuls diocèses de Colombo et de Jaffna comptent 557 écoles avec 44,332 élèves. Ce n'est qu'un pays, c'est vrai ; mais les Annales mentionnent des progrès également rapides dans les autres pays évangélisés par nos prêtres. Que toute gloire revienne à Dieu qui aime à choisir de faibles instruments pour l'achèvement de grands desseins. "*Non nobis. Domine, sed nomini tuo da gloriam.*"

IV. Amérique.—Il est bien temps d'en venir aux choses d'Amérique. Les R.R. P.P. Telmont, Baudrand, Honorat, Lagier et les F.F. Louis et Basile arrivaient à Montréal le 2 déc. 1841. Ils étaient les premiers religieux paraissant au Canada, depuis la conquête anglaise. Aujourd'hui il se trouve deux provinces d'Oblats aux Etats-Unis. Le P. A. Garin fonda, à Lowell, notre première maison américaine et ce fut, je crois, l'origine de ces paroisses canadiennes-françaises, actuellement si prospères dans les Etats de l'Est. Quand au Sud, un écrivain de renom observait tout dernièrement que cinq diocèses du Texas ne peuvent absolument pas se passer de notre concours. Les Oblats y sont les piliers et presque tout dans l'édifice religieux. Notre province la plus prospère est, vraisemblablement, celle du Canada. Pourtant je me confinerai à ne dire que quelques mots qui la concernent. Il n'y a peut-être pas cinquante paroisses d'En-Bas qui n'aient entendu la prédication populaire et entraînée des missionnaires du peuple. Il faut écouter les vieux québécois parler des Lagier, des Bernard. Qui rivalise de popularité avec le père Lacasse, encore vivant et "historieux" ? Les Oblats ont commencé et organisé le "Quartier tuyaux" de Montréal. Qui ne connaît leurs succès presque invraisemblables dans la cité de Québec ? Jadis, les gens de St. Sauveur passaient pour des Saints-Ça-Vaut-Rien soit pé-

unièrement soit moralement ; présentement, la statue du P. Durocher, le 1er curé de la paroisse, s'élève au coeur de la paroisse modèle du Canada. Il n'y a pas un ecclésiastiques qui ne souhaite pouvoir y assister à l'Heure des Ouvriers, un premier vendredi du mois.

V. Ottawa.—Néanmoins, strictement parlant, ces pays eussent pu se passer de nous. Mais il n'en fut pas ainsi pour Ottawa. Ce diocèse était à créer de toutes pièces. Monseigneur Guigues fut le 1er évêque de Bytown. Son diocèse comprit " les parties les plus abandonnées des autres diocèses." A lui seul il était vaste comme la France. Les communications étaient incroyablement difficiles. Qu'on se rappelle qu'alors il n'y avait pas de voie ferrée et que les routes n'étaient pas encore ouvertes. Les voyages par terre à travers des pays montagneux étaient pénibles et toujours dangereux étaient ceux qu'on faisait soit en canot d'écorce soit en barque de voyageurs par les rivières et les rapides. Plus qu'e d'autres, je souhaiterais vanter les vertus des pionniers des pionniers d'En-Haut. Malheureusement, les hommes de chantiers formaient la majorité de la population civilisée." Oui civilisée ! Certes ces gars étaient généreux mais fort fanfarons. Et par bravade, durant leurs soirées d'hiver, ils sacraient et blasphémaient à faire dresser les cheveux sur la tête d'un mort ; par bravade encore, en été, de retour en ville, ils buvaient comme des trous. A ces misères déjà si déplorables l'immigration vint ajouter le typhus. Puis, dans toute la région, il y avait un seul presbytère, (à Aylmer), 30 chapelles en bois et 3 églises en pierre. Notons que sur l'une d'elles (la future cathédrale de nos jours) pesait une dette de £2600 ! (C'était simplement énorme pour ce temps-là dans un village comme Bytown.) Enfin, pour évangéliser ce pays considérable, difficile, peu religieux et peu riche, huit prêtres séculiers et sept oblats. Ceux-ci, à la suite d'une entente entre la société et l'autorité diocésaine, devaient prendre la " desserte de Bytown, les missions des chantiers et les missions sauvages." Depuis cette époque, le progrès se mit à marcher à pas de géants. Des villes et villages ont remplacé les grands bois d'autrefois. Le vénérable père Dandurand raconte qu'il a longtemps vu, au lieu de Hull, la forêt touffue, que ne perçait pas la lumière du soleil, couvrir l'étendue depuis la rivière jusqu'aux Montagnes Bleues. A sa mort en 1874, Mgr Guigues laissait 54 prêtres séculiers et 26 prêtres oblats ; les Sœurs Grises, à elles seules, dirigeaient dix pensionnats. Il ne vient à la pensée d'aucun oblat que sa congrégation a tout fait, tout le temps. Il n'est pas moins vrai qu'ils ont servi de cheville ouvrière surtout dans les commencements. Et certains d'entre eux ont laissé une mémoire bénie à l'égal des saints et ils ont pris dans l'imagination de nos populations les proportions des héros légendaires ; ainsi, un Reboul par tout le pays, un Laverlochère, au Témiscamingue, un Tabaret à Ottawa, un Dèlèage sur la Lièvre. Le Canada Ecclésiastique, publié par Bauchemin, pourrait renseigner, qui le désire, sur l'état actuel de cette province ecclésiastique. Ajoutons seulement, que selon le judicieux père Barbezieux, capucin, le diocèse d'Ottawa est, sans contredit, le plus beau diocèse au Canada après ceux de Québec et de Montréal.

Si nous nous souvenons que la région de l'Ottawa était destinée aux Loyalistes, nous ne pouvons que nous féliciter de la victoire que Dieu nous a donné d'y remporter. Car, maintenant, loin d'être une popula-

tion " de scieurs de bois et de porteurs d'eau," les nôtres comptent parmi eux l'ex-premier ministre, plusieurs ex-ministres, des écrivains de marque, des employés civils sans rival pour leur capacité, des marchands entreprenants et prospères. Nous avons envahi et nous dominons l'Ottawa ; non-seulement, mais l'infiltration s'est produite de là en tous sens. Et, qui n'y pense pas ? la lutte sans pareille qu'ils font pour conserver leurs écoles bilingues suffit pour démontrer leur grandeur et leur fierté de bon aloi. Les Outaouais sont en ce moment une gloire et un exemple pour nous. Force sera bien aux oppresseurs de reculer devant le peuple aux familles nombreuses et à la volonté tenace. Que nous admirons ceux qui sont en train de renverser, définitivement, dans leur pays, les tenants de la tyrannie, comme durent le faire, auparavant, nos ancêtres dans le Québec ! Bon sang ne se dément pas.

VI. St-Boniface.—Les missions de la Rivière-Rouge furent-elles pour nous un champ de plus pénible labeur et un sujet de gloire plus grande que celles de l'Ottawa ? Le saint pape Pie IX disait qu'elles étaient les plus crucifiantes au monde. En 1846, monseigneur Provencher n'avait que quatre prêtres dont un devait le quitter l'année suivante. Et pendant dix-sept ans qui suivirent, aucun séculier ne vint du Québec à son secours. Après cela, peut-on faire un crime à l'évêque d'avoir écrit cette plainte qui trahissait, à n'en pas douter, une douleur vive et longtemps contenue : " Nous ne ferons rien avec un clergé séculier." " Des religieux, des religieux, des religieux ! Nous ferons peu de bien et beaucoup de dépenses comme nous sommes-là." Le 25 août 1845, les P. Aubert et F. Alex. Taché étaient en vue de St-Boniface. Le prélat ne se possédait pas de joie. Néanmoins, il ne put s'empêcher de dire tout haut à la vue du scolastique : " Quoi ! j'avais demandé des hommes et on m'envoie un enfant !" Avant peu, il corrigeait sa première impression et il écrivait : " Des Taché et des LaFlèche, vous pouvez m'en envoyer sans crainte." Mais, la pauvreté ne s'enfuit pas du pays à l'arrivée des missionnaires. Eux, encore plus que leurs frères de l'Ottawa, pouvaient écrire : " Nous trouvons la misère sans la chercher beaucoup." Eux surtout pouvaient redire, en atteignant les prairies de l'Ouest : " *Hæc est pars hereditatis meæ et calicis mei.*" Oui la peine fut pour eux un breuvage journalier pendant de nombreuses années. Là ! A un moment donné, en 1848, les ressources venant de la Propagation furent sur le point de tarir. On conseilla, on avait même persuadé Mgr de Mazenod, d'abandonner ces pays lointains et sans ressources et sans avenir ! Le père Aubert avait même averti le P. Taché de se préparer à quitter bientôt l'Île à-la-Crosse. Ecoutez, pour vous édifier, la belle réponse du futur évêque : " Nous (les P.P. Taché et Faraud) espérons qu'il vous sera toujours possible de nous procurer des pains d'autel et du vin pour le Saint Sacrifice. A part cela, nous ne demandons qu'une chose : la permission de continuer nos missions." Du reste, la Providence veillait. L'année même où le père Aubert écrivait au P. Taché, Mgr Provencher écrivait de son côté à Mgr Turgeon : " Il faut que ce diocèse tombe aux Oblats ; il ne pourra se pourvoir de sujets sans cela." Le P. A. Taché était élu coadjuteur de Mgr Provencher le 24 juin 1850. Mgr A. Langevin lui succédait en 1895 et mourrait l'an dernier.

En 1850 le diocèse comprenait 4 prêtres séculiers. 7 prêtres oblats

et 2 frères convers oblats, 13 Sœurs Grises, 2 couvents, cinq résidences, 6 églises et 30 stations, un collège, un hospice.—En 1915, il comptait 1 collège, 1 petit séminaire, 32 couvents, 72 églises avec prêtres résidants, 100 chapelles de missions, environ 60 églises ruthènes, 3 hôpitaux, 1 hospice, 1 maternité, 1 crèche, 3 orphelinats, 1 Bon-Pasteur, 1 école maternelle, 1 jardin de l'enfance. A elle seule, St-Boniface possède des institutions si considérables qu'on l'appelle "la Rome de l'Ouest."

N'eussent-ils fait rien autre que de fournir les Mgrs Taché et Langevin, l'on pourrait déjà dire que les Oblats ont grandement contribué au prodigieux accroissement de l'église St-Boniface. Il y a plus. Soixante-dix ans passés, ils étaient à peu près les seuls; pendant longtemps ils furent plus nombreux que les autres ouvriers ensemble; actuellement ils sont 85 sur un total de 187 prêtres. Qu'on veuille bien m'entendre et me croire, ce n'est pas précisément que je tire vanité de ces chiffres ni que j'attribue à ma congrégation la totalité ou la grande partie de ces magnifiques résultats. Car qui connaît le véritable agent du succès? S'il est vrai que les miens ont été relativement nombreux à travailler dans ce champ béni, à toutes les heures et dès le lever du jour, je sais aussi que tôt ou tard d'autres sont venus qui ont puissamment aidé. Puis, il est clair que Dieu seul fait germer et grandir et mûrir la moisson qu'ont semée ses apôtres. *Ego plantavi, Apollo rigavit, Deus autem incrementum dedit.*

Ici, comme pour Ottawa, l'on ne peut s'empêcher de penser à la tyrannie qui, à l'heure même, menace les superbes institutions du diocèse. Rassurons nous. Les manitobains sont aguerris. Ils ont été formés à bonne école. Dès le premier signalement du danger, les chefs soit religieux soit politiques ont tous lancé le même cri de ralliement: "Jusqu'au bout." Ils méritent la victoire.

VII. Vancouver et Yukon.—Les Oblats forment la majeure partie du clergé du diocèse de Vancouver et sont tout le clergé du vicariat du Yukon. Ils sont les seuls à missionner chez les sauvages de cette immense région. La direction, suivie dans ces missions, a été, dit-on, on ne peut plus fructueuse. Les chrétientés sauvages rappellent ce que l'histoire raconte de plus beau des anciennes missions de La Plata.

VIII. Nord.—La congrégation est pareillement seule à évangéliser les vastes diocèses de l'Athabasca et du Mackenzie. Là, l'on connaît encore les peines des temps héroïques à la Rivière-Rouge. Mais laissons cela comme, du reste, les missionnaires eux-mêmes. Ce que je tiens à noter c'est que, quand les flots de l'immigration monteront jusqu'au Nord, les colons y trouveront déjà prospères de nombreux et utiles établissements catholiques; c'est qu'ils rencontreront d'héroïques prêtres et religieuses, adonnés aujourd'hui à la tâche humble et ingrate de l'évangélisation sauvage, mais capables, dès demain, de se mettre en tête des nouveaux venus et de les conduire dans toutes les voies de la civilisation.

IX. Je suggère au Rév. P. Auclair, l'habile et indomptable directeur du "Patriote," la tâche de raconter l'œuvre de la société en la Saskatchewan.

X. St-Albert.—Le diocèse appelé St-Albert jusqu'en 1913 est une division de St-Boniface. Le premier missionnaire fut monsieur Thibaut. Mgr Vital Grandin fut le 1er évêque. Un trait pour manifester

la précoce perfection du prélat que tous vénèrent comme un saint. Sur le point de l'ordonner, Mgr Bouvier lui demanda : " Mon enfant, pensez-vous quelquefois au Bon Dieu ? " Mgr, il y a des fois où je n'y pense pas." Son digne successeur est Monseigneur E. J. Legal, archevêque d'Edmonton.

Et que dire à vos lecteurs des progrès du catholicisme en ce diocèse ; que dire qu'ils ne sachent déjà ? Qui d'entre eux ne sait pas que Ste-Anne était la seule mission catholique existante quand Mgr Taché, de concert avec le P. A. Lacombe, choisit l'emplacement de St-Albert ? Qui n'a pas visité St-Albert et Morinville et St-Emile et Lamoureux et Beaumont ? Qui ne connaît point, au moins pour en avoir entendu parler, l'existence de cette série de jeunes paroisses canadiennes-françaises dans la région de St-Paul des Métis ? Mais voici ce que vous lirez peut-être avec plus de profit. Dans le diocèse il y a 28 prêtres séculiers et 78 religieux, 44 églises avec prêtres résidants, 37 autres chapelles, 7 communautés religieuses d'hommes, 13 communautés religieuses de femmes, 12 pensionnats, 1 petit séminaire, 1 juniorat, 2 collèges, 72 écoles primaires, 7 hôpitaux, 2 maternités, 2 hospices, 2 orphelinats.

Edmonton.—Qui de chez vous n'a pas compté, à Edmonton même, les 10 églises catholiques, le collège, le juniorat, les 3 couvents pensionnats, les 5 différentes communautés de religieux, les 7 différentes communautés religieuses de femmes, les 2 hôpitaux catholiques, les 2 refuges catholiques, les 1300 enfants environ fréquentant l'école primaire ?

Vraiment, le grain semé par les ouvriers évangéliques, sous la conduite paternelle de Mgr Grandin et sous la direction ferme et éclairée de Mgr Legal, a levé et rapporté au centuple et au-delà.

Remarques.—**1^o Rapidité des progrès.**— Pour que nous, qui constatons sous nos yeux la prospérité de l'état actuel, puissions mieux apprécier la rapidité des développements religieux ; pensons que les tout premiers prêtres des plus anciennes missions après Ste-Anne sont encore vivants : les PP. Lacombe, Leduc, Doucet et monsieur Beillevaire ; pensons que le deuxième évêque, seulement, du diocèse, jouit encore d'une verte vieillesse et que, selon toute apparence, Dieu lui ménagera plusieurs années encore d'un épiscopat on ne peut plus fécond.

Cette idée me semble extraordinairement éloquente si on la projette sur les diverses oeuvres accomplies par les Oblats d'Amérique. Penser que le Père Mèrer, quoique loin d'être âgé, a connu les Grandin, les d'Herbomez, les Faraud, les Taché, tous ceux qu'on s'accorde à appeler les fondateurs des divers diocèses catholiques à l'Ouest des Grands Lacs ! Penser que le P. Dandurand, encore si alerte, a connu intimement tous ces prélats, mais a même assisté à la naissance du diocèse d'Ottawa, non-seulement, mais il fut témoin de l'arrivée des premiers Oblats en Amérique.

2^o Oblats, religieuses, l'épiscopat, prêtres séculiers.— Au cours de cet article, j'ai insisté sur le fait, que, même où, selon l'expression reçue nous avons été les premiers à porter le flambeau de la foi,—oui, même là—nous sommes loin d'avoir accompli tout le bien qui s'y est fait. Bien plus, ce serait un péché historique de ne pas ajouter que ni les pères ni les messieurs prêtres n'auraient pu faire rien de valable sans le concours

efficace de nos religieuses. Honneur donc à qui honneur est dû et probablement en premier lieu aux Révdes Soeurs Grises.

Si je ne me trompe, il y a sept oblats parmi les évêques canadiens. C'est beaucoup. Aussi, lors de la consécration de Mgr O. Charlebois, Mgr Bruchésy disait très spirituellement : " que la vocation d'oblat semble être un bon pas vers l'épiscopat." C'est qu'il faut bien choisir parmi eux les évêques des nombreuses régions où ils sont les seuls à travailler. Pourtant, tous comprendront qu'en règle générale une congrégation ne peut rechercher l'épiscopat pour ses enfants. Ici il n'est pas question de la possibilité que l'espérance des dignités puisse éveiller et entretenir l'ambition secrète de sujets par trop prétentieux. Mais à part cela, n'est-ce pas évident que la nomination de l'un des nôtres, à un siège épiscopal, prive notre société subitement du ministère d'un sujet intelligent, dévoué et vertueux ?

Pareillement, s'il faut avouer que nous avons été de bons ouvriers, malgré cela, nous ne nous croyons pas le droit et n'avons pas la prétention d'accaparer pour nous seuls et pour toujours et tous les meilleurs postes des diocèses, même de ceux où nous nous sommes le plus dépensés. Notre vocation est moins orgueilleuse : c'est d'ouvrir les voies puis de vivre modestement bien qu'utilement au côté des séculiers qui constituent le clergé ordinaire de l'évêque. Nous savons fort bien que comme l'abeille nous bâtissons pour autrui plus que pour nous mêmes. "*Sic vos... non nobis œdificatis apes.*"

Les séculiers, en voyant ce qui s'est passé ailleurs, peuvent s'assurer que nous nous faisons un devoir et un bonheur de travailler de concert avec eux et, au moment voulu, de nous effacer devant eux. Ils n'ont donc qu'à se réjouir si Dieu bénit nos entreprises. S'ils veulent ne pas oublier ceux à qui ils doivent l'héritage dont ils jouissent, ils expérimenteront comment nous travaillerons de tout coeur à réaliser leurs propres vues. Le vénérable monseigneur Duhamel aimait à dire : " Volontiers je laisse un de mes sujets partir pour le noviciat des Oblats, pour l'un que je donne, j'en reçois au moins deux."

Conclusion.—Ces quelques lignes démontrent jusqu'à l'évidence, me semble-t-il, que tout en paraissant très humble et très réservée, l'oeuvre de notre société est très féconde et très désirable. Si j'ajoute que jusqu'à ce jour, la très grande majorité des missionnaires au Canada et ailleurs ont été de langue française et même surtout de la vieille France, il est bien permis de conclure, monsieur le Président de la Société St Jean-Baptiste, que l'histoire des Oblats est un fait glorieux à ajouter aux autres gloires de notre race, que cette histoire est faite d'actions héroïques dignes d'être comptés parmi les plus éclatants des "*gesta Dei per Francos.*"

Veillez accepter cet aperçu sommaire des oeuvres de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée comme un gage de l'amitié que je vous porte et de la haute considération que vous doit, monsieur le Président,

Un Oblat vivement reconnaissant en J. et M.,

LOUIS SIMARD, O.M.I.

AU FONDATEUR

Salut à toi, noble fils de la France
 Mazenod, en ton cœur a germé ce fleuron,
 Que le Ciel fit grandir et dont le fier blason
 Au monde entier prêche en Dieu l'Espérance.

Apôtre au large cœur,
 Doux orgueil de l'Eglise
 Qu'en ce jour tout oblat avec fierté redise
 Vive le Fondateur.

.....
 Pour de pieux combats
 A la voix de leur père
 Aux confins de la terre
 S'envolent les Oblats.
 Visible Providence,
 Ces zélés " porte-croix "
 En la Nouvelle France
 D'abord prêchent la foi

Mais quelle immense tâche est présente à leurs yeux ;
 Ayant du Saint-Laurent sanctifié les rives,
 Ils vont porter l'amour à ces âmes captives
 Dans l'océan de neige où régnaient les faux dieux.

PRIÈRE

Cœur de Jésus, montrez votre éléance ;
 A l'univers soupirant à genoux
 Dites combien est grande la puissance
 De notre père intercedant pour nous.
 Vierge bénie, entends notre prière :
 Couronne enfin ton pieux serviteur ;
 Sur les autels place ton missionnaire ;
 De tes oblats l'illustre Fondateur.

.....
 Mais que la joie éclate en cet anniversaire ;
 Chantons, amis, chantons,
 Par l'univers fêtons
 Ce premier centenaire ;
 Frères chantons
 Toujours marchons sur les brisées
 De nos anciens, fiers compagnons ;
 Et leur vaillance en Dieu puisée,
 Et leurs vertus préconisées
 Dans notre croix nous les retrouverons ;
 Et leur vaillance en Dieu puisée
 Et leurs vertus préconisées,
 Dans notre croix nous les retrouverons

THE BOSTON STORE HART BROS.

Coin Ave Jasper et 99e Rue Edmonton, Alta.

Nous sommes les SEULS AGENTS pour la MEILLEURE
BOTTINE au monde WALK-OVER \$6.00 à 8.50

Nos habits " Spécial " à \$18.00 sont les meilleurs du marché

Nous avons le plus grand magasin et le plus complet
assortiment des MARCHANDISES pour HOMMES à Edmonton.

Nous vous invitons cordialement.

On parle français

LE FEMINISME

(Suite de la page 8.)

bat ecclésiastique et contre la virginité des cloîtres, ainsi que par sa guerre impie à l'indissolubilité du lien matrimonial.

Moralité du Féminisme. *Au point de vue du droit naturel.*—Je vous sais assez instruits et assez honnêtes pour reconnaître son existence et sa force invincible auprès de tout être raisonnable qui n'a pas été égaré par le mensonge et la fausse science comme ce trop fameux juge de Toronto.—Je parle de *droit naturel* parce qu'il n'y a guère de droit positif qui condamne le féminisme, si ce n'est que St Paul interdit la prédication aux femmes dans les Eglises. Des malins ont évidemment prétendu que St Paul avait peur des longs sermons ou encore des abus de paroles. Mais, Mesdames, vous connaissez mieux vous, pas vrai? Du reste je connais trop les hommes pour souscrire à pareille injure à l'adresse des femmes... Le droit naturel prescrit à la femme le soin de la famille, des enfants; il prescrit d'abord à la femme d'*avoir des enfants* et si bien que, dans l'ancienne loi, la femme qui n'avait pas d'enfant était déshonorée comme étant rebelle à la loi... Aller contre le droit naturel, c'est aller contre Dieu lui-même puisqu'Il en est l'unique et Souverain législateur et cette loi naturelle, Il l'a écrite dans le coeur de tous les hommes pour leur faire éviter le mal et pratiquer le bien. Dans ce sens, le féminisme XXe siècle n'est pas seulement une stupidité, une déchéance, mais c'est un crime et la suffragette est non-seulement une tapageuse, une hystérique mais en plus une criminelle, une pécheresse.—Renversez l'ordre divin dans la famille et vous en détruisez tous les membres... Il est donc raisonnable de dire que le féminisme moderne et protestant détruit la femme quand il veut l'édifier et la grandir.—... Il est nécessaire que la femme apparaisse dans les oeuvres sociales pour y continuer et parfaire sa vocation de mère et de consolatrice des affligés, très bien mais non pour faire la loi aux hommes et pour les supplanter dans l'état que le bon Dieu leur a fait. Par exemple, qu'on donne à la femme le droit de donner son opinion dans des projets de loi d'un ordre de stricte moralité comme de les faire voter pour la prohibition des liqueurs, la suppression de la débauche, etc., etc., comme elle est la première intéressée dans cet ordre de choses, il est juste et raisonnable qu'elle dise ce qu'elle pense. Mais de là à arracher la femme à

son foyer pour la jeter dans les tourmentes politiques, dans la rivalité des partis, dans la course au pouvoir, de là enfin à la soustraire à ses devoirs d'épouse et de mère, il y a loin.—... Conclusion :—La raison nous montr l'homme et la femme se complétant dans le plan divin pour continuer le miracle de la création ; je dis se *complétant*, non pas se combattant. Des compléments ne peuvent pas être des antagonistes. . . . La famille ne peut exister si l'homme devient la femme et si la femme devient l'homme ; vous supprimez alors un complément nécessaire à la nation à la société, c'est-à-dire l'enfant !!! La raison prouve donc que le féminisme XXe siècle est contre nature.—... Hélas ! il y a déjà assez de ferments de discorde dans les foyers sans y mettre en plus celui du féminisme ! Au contraire, faites disparaître le faux féminisme pour y mettre le vrai, celui établi par Dieu, et vous bannissez à jamais du foyer le divorce pour y semer le bonheur ! Vous transformez ce foyer en paradis."

Ce que dit l'Autorité du Féminisme.—J'entends par autorité, les esprits les plus philosophiques, les mieux pensants, les plus renommés qui ont écrit sur le féminisme : Molière, Joseph de Maistre, etc., etc. . . . Citant Joseph de Maistre, le bon Père dit : "Le plus grand défaut pour une femme, c'est d'être *homme*. . . . Le goût et l'instruction, voilà le domaine des femmes . . . La femme ne peut être supérieure que comme femme ; mais quand elle veut émuler l'homme, ce n'est qu'un singe. Adieu, *petit singe* ! . . . C'est sur les genoux de la femme que se forme ce qu'il y a de plus excellent dans le monde : " *Un honnête homme, une honnête femme.*" Extrait du livre de la célèbre Italienne RADIUS ZUCCARI, dite Neera : "La place de la femme est au foyer. C'est là qu'elle accomplit sa mission merveilleuse que personne autre qu'elle peut faire. L'intelligence de la femme ne doit pas se disperser ailleurs parceque ailleurs, on n'a pas besoin d'elle tandis que si elle s'éloigne de son foyer, la mort y entre."

Objection :—l'Egtise n'est qu'un éteignoir.—Il faut être bien ignorant ou bien méchant pour soutenir pareille calomnie. . . Non ! ce sera toujours la gloire du catholicisme d'avoir relevé la femme au niveau où l'avait placée le Divin Créateur, c'est-à-dire l'égale de l'homme, mais dans le poste que le bon Dieu lui avait assigné pour le bien de la famille et de la société. . . . L'Eglise restera toujours la grande libératrice de la femme et sa grande protectrice. . . . L'Eglise veut que la femme soit particulièrement bien instruite des choses de la foi afin d'être en état de commencer l'instruction religieuse de ses enfants et de suivre ensuite le développement de leur intelligence comme elle doit être capable de conseiller son mari et même de réfuter les erreurs de son esprit en matière de croyance, si jamais il allait s'égarer. Elle doit donc savoir parler autre chose que chapeaux et romans. . . Sa foi ne doit pas être fondée sur des impressions et des sentiments mal définis et elle devra pouvoir réfuter les erreurs de la femme libre-penseuse qui ne manquera pas de se prévaloir de sa fausse science. . . . Sincèrement, je vous dirai, Mesdames, apprenez moins de politique et plus de catéchisme et vous serez plus grandes.—Le R. Père conclut en parlant avec éloquence de la glorieuse Jeanne d'Arc, de la femme apôtre, de la religieuse comparées à la *Suffragette*. (1) . . . "Le féminisme a donné au monde le monstre le plus horrible qui fut jamais : la femme pétroleuse et révolutionnaire,

comme le Christianisme lui a donné les plus belles figures, les âmes les hautes et les plus grandes : les mères chrétiennes et les saintes."

(1)—En août 1913, j'ai vu à l'œuvre les suffragettes à Londres ; elles parcouraient les rues avec sur le dos et la poitrine d'énormes pancartes aux inscriptions françaises, anglaises et allemandes ; elles prêchaient sans timidité leurs fausses doctrines à la foule qui les insultait et les poursuivait. Je fus témoin sur le square Trafalgar de l'arrestation de l'une d'elles, une *virago* se débattant, furieuse, entre les mains de deux agents de police qui voulaient l'empêcher d'aller avec ses compagnes briser les vitres d'un édifice public. Le lendemain le 11 août, nous assistions—par curiosité—à une réunion de suffragettes à la salle Kingsway ; Mde Pankurst, (qui sortait de prison) y vint soutenue par une garde-malade et prit place sur l'estrade décorée de drapeaux "vert-blanc-violet"—couleurs des suffragettes. Elle parla longuement, critiquant avec véhémence le "gouvernement qui assassine les femmes," etc., etc.... A tout instant l'orateur en jupon était interrompue par les applaudissements et les cris de la salle en délire : on eut dit une foule de démentes assoiffées de vengeance, pendant qu'elles brandissaient leurs étendards révolutionnaires.—Nous en avons assez vu et entendu et nous sortîmes, en déplorant le sort de ces femmes—demi-hommes—qui, faussant leur vocation, oublient que leur place est au foyer où Dieu a mis, pour la vraie femme, la fleur délicate du bonheur qui s'épanouit...

Edmonton, février 1916.

"Dan L'Ombre"

Réalités

Pour le "Canadien-Français"

A mes lectrices canadiennes-françaises.

J'avais, mes amies, en ce mois de Mars, le projet de vous rappeler un bien vieux et bien joli conte attribué à Saint François de Sales : "L'échelle de Saint Joseph." Vous le connaissez peut-être ; il s'agit d'une échelle mystérieuse par laquelle le saint Charpentier, patron de la Bonne Mort, fait monter de la terre au Ciel, les pécheurs repentants qui, à la dernière minute de grâce, l'ont invoqué.

Mais à cette heure de lutte effroyable où l'héroïsme de nos soldats et de leurs chefs accomplit des prodiges ; où tous les yeux sont tournés vers l'Europe et spécialement vers cette partie de la France

qui ruisselle de sang, il m'est impossible de vous parler d'autre chose que de mon pays. Ce pays vous lui tenez par un même langage, une même foi et bien d'autres sentiments de vos cœurs. Il faut être fières de lui, mes amies. La souffrance indicible a fait jaillir de l'âme française les splendides vertus qui s'y cachaient. "Nous avons eu des moments de folie, m'écrit de Paris une amie très-chère, mais ces moments de folie étaient plus en surface qu'en profondeur et notre nation reste la terre du véritable héroïsme et de la vraie grandeur." Le bon Sauveur n'a-t-il pas dit en pardonnant à la femme pécheresse : "Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre" et de la Madeleine repentante : "Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé." Or, la France sait aimer. Elle sait aimer Dieu dans

l'enthousiasme du dévouement, du sacrifice et du martyre, et ses enfants sauront vaincre pour garder leur Mère grande et libre.

Autour du drapeau qui nous guide,
Tout un peuple attend, intrépide,
L'heure que nul ne peut prévoir.
L'homme espère, Dieu seul décide.
Autour du drapeau qui nous guide,
Tout un peuple est prêt au devoir.

Ainsi écrivait jadis Déroulède. Depuis 20 mois, intrépide, la France remplit son devoir. Et regardez autour de vous, chères canadiennes. Vous découvrirez des françaises qui pendant ce long temps n'y ont jamais failli, portant avec une sainte fierté, dans un noble silence, le fardeau de la séparation, du travail, de l'angoisse et du deuil. Leur nombre va s'accroître. Un peuple héroïque d'enfants de 19 ans "les bluets" se forme en France pour continuer l'œuvre des aînés. "Fleur de la race, sève la plus pure et la plus généreuse de son sang, trésor de vigueur, notre réserve d'héroïsme." Nos jeunes français du Canada vont les rejoindre. Il y a donc de nouveaux cœurs maternels brisés par l'Adieu ! des yeux brûlés par des larmes qui se cacheront le plus souvent, car tous les sentiments vrais et profonds ont leur pudeur, et qu'il faut, selon la devise de Pasteur : "Regarder en haut et s'élever toujours."

Mes amies canadiennes, aimez vos sœurs françaises, soutenez-les de votre sympathie. Je dirai mieux, admirez-les, elles le méritent ; leur patriotisme et leur foi sont au niveau de la foi et du patriotisme de ceux qu'elles aiment et qui combattent pour le droit et la liberté.

Pendant que je trace ces lignes, un beau rayon du soleil fait espérer des jours moins froids. Ici, nous flottons encore entre le souvenir des frimas passés et la crainte de ceux à venir. Là-bas, au cher vieux pays de France, c'est le printemps.

L'ANCIENNE MAISON

HEINTZMAN

de la rue Rice est déménager au
No. 10152 Avenue Jasper

Grand assortiment de beaux Pianos et Pianolas Heintzman & Co. aussi Orgues Thomas, Gramophones Victor et morceaux.

Demandez notre catalogue

A vendre à excellentes conditions : bons Pianos et Orgues de seconde main, récemment échangés contre des Pianos Heintzman.

THE HEINTZMAN Co. Ltd.

Nouvelle adresse

10153 Ave JASPER

Voisin de Johnston Walker

Ancienne adresse

231 rue Rice

En dépit du deuil, de la souffrance, de l'horrible tuerie, les oiseaux chantent en faisant leurs nids, les arbres fleurissent, les bourgeons éclatent, la petite herbe nouvelle s'étoile de primevères et de coucous aux ors changeants, les douces violettes abritées sous leurs feuilles sentent bon. Le soleil devient plus chaud, le ciel plus bleu, c'est la vie partout dans l'immuable retour des saisons, comme un sourire du bon Dieu au-dessus de l'œuvre de mort des hommes. Espérons, attendons, prions !

Et pardonnez à Grand'Mère de ne vous avoir apporté aujourd'hui qu'un écho de son cœur. Elle compte sur votre indulgence, mes chères amies, mais cependant à l'encontre des petits enfants grondés et repentants, elle n'ose dire : "Je ne le ferai plus..."

France Heintzman

Calgary, Mars 1916.

La Maison Blanche L^{tée.}

ST. BONIFACE, Man.

Nos catalogues No. 11 et 11A pour les saisons de printemps et d'été 1916, viennent de paraître, et ils ont été dûment adressés à tous nos clients et à toute personne de langue française dont nous avons pu obtenir les noms. Le mérite de nos catalogues est basé sur les faits suivants :



1. Ce sont les seuls catalogues de langue française dans l'Ouest.
2. Ce sont les catalogues les plus détaillés et les plus complets jamais publiés en français, dans tout le Canada.
3. Les marchandises annoncées dans nos catalogues sont d'excellente qualité.
4. Nos prix sont extrêmement bas.
5. Notre service est le plus prompt et le plus parfait.
6. Nous garantissons entière satisfaction ou nous remboursons l'argent et les frais déboursés, de manière que personne ne coure aucun risque en achetant de nous d'après nos catalogues.

Il faut donc en vue des points énumérés plus haut, **encourager notre maison.**

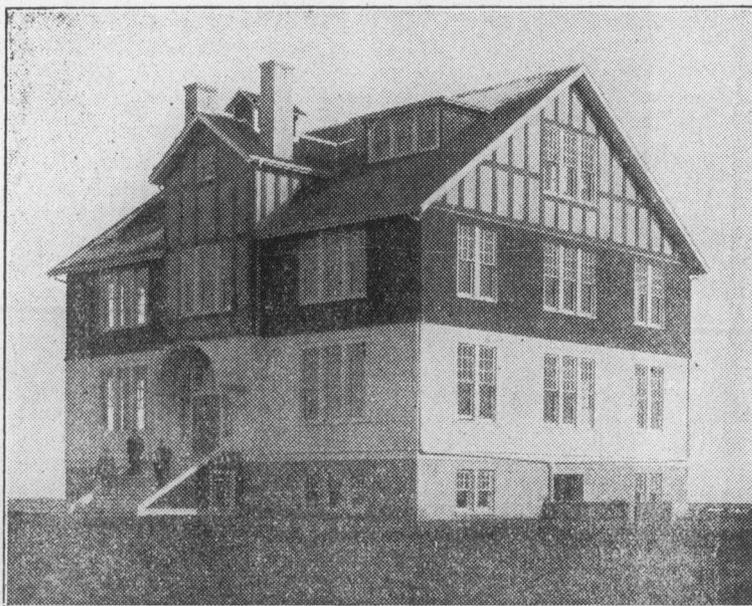
L'Union fait le pouvoir, unissez-vous et voyez à ce que vous coopérez avec nous, afin que nous puissions établir une maison française de commerce par la malle, qui soit la juste gloire non seulement des français de l'Ouest mais de tout le Canada.

Ceux qui n'auraient pas reçu nos catalogues de cette saison sont priés de les demander à leur bureau de poste et s'ils n'y sont pas de nous en faire part et nous leur adresserons des exemplaires sans retard. *Ne pas oublier que nous payons les frais de transport pour tout article de notre catalogue No. 11.*

N.B.—Nous désirons attirer votre attention sur le fait que nous publions un catalogue spécial d'épicerie, qui paraîtra à partir de cette saison tous les trois mois. Le catalogue déjà paru porte le No. 12A et contient une liste détaillée et complète de tout genre d'épicerie. Il vaudra votre peine d'en posséder un exemplaire, par suite des superbes économies qu'il présente.



PROVINCE DE L'ALBERTA
 LA TERRE
 POUR RIEN !



Une Ecole d'Agriculture

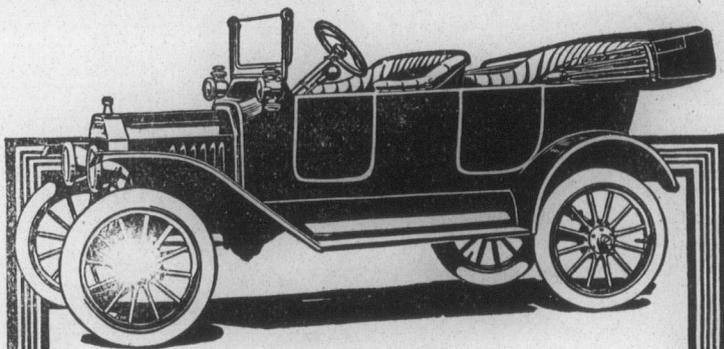
La guerre a amené le retour au sol.

La Province d'Alberta peut recevoir des milliers de colons.

A proximité des chemins de fer les pionniers peuvent se procurer des homesteads au sol très riche offrant des avantages exceptionnels.

Le climat de l'Alberta est le mieux adapté à l'élevage et à la culture du grain. Nul ne lui est supérieur pour toutes sortes d'opérations agricoles. Bien que le sol de l'Alberta s'accommode parfaitement de la production du grain, l'élevage fut et est encore la préoccupation première de ses habitants. Les fermiers les plus prospères sont ceux qui récoltent du blé tout en s'occupant d'élevage et d'industrie laitière.

ECOLES D'AGRICULTURE. L'Alberta n'est dépassée par aucune province au chapitre des Ecoles d'Agriculture gratuites, des fermes expérimentales, de chemins de fer et des autres services publics contrôlés par le gouvernement. Pour informations plus détaillées s'adresser à **M. Charles S. Hotchkiss**, Chef du Bureau de Publicité, Edmonton, Alberta.



"MADE IN CANADA".

Char Modèle Tourisme Prix \$530.00

Pour voyager soyez confortables—surtout si en ce faisant vous économisez. Celui qui possède un FORD a un bon serviteur lui donnant ainsi qu'à sa famille confort, vitesse et économie.

Le modèle " Routière—2 places " se vend maintenant \$480 00 : le modèle " De Ville—5 places " \$780 F.O.B. Ford, Ontario.

Tous nos chars sont munis d'accessoires modernes y compris le système d'éclairage électrique et cirène électrique, sans cependant inclure le vélocimètre.



Pour plus d'informations adressez-vous à

The Freeman Co. Ltd.
630, Deuxième Rue,
Edmonton, Alta.

Pas autre chose chez RAMSEY que des MODES de BON GOUT

Costumes de Demoiselles.—Tous les genres pour personnes sveltes. Costumes demi-tailleurs et militaires. Le manteau à ceinturé et taille Empire, jupe bonne largeur. Couleurs : bleu marin, bleu royal et noir. **Prix \$20.00**

Jupes.—Couleurs plutôt vives, serge de laine. Jupe idéale comme longue durée et du dernier goût. Couleurs : bleu marin et noir. Grandeur 24 à 29. **Spécial à \$20.00**

Robes de maternité en papeline de soie lustrée, ceinture élastique. La jupe gracieusement élargie, garniture de boutons de fantaisie et collet rond. Bleu marin et noir.

Spécial à \$13.40

Robes fourreau pour fillettes

Un beau lot. Ces robes en 2 morceaux sont de 75c. à \$2.25 De chambray avec large collet de matelot et lacé et jupe attachée au corsage. Robes bleues hollandais garnies de blanc et robes blanches garnies de bleu

à \$1.50

Manteaux de printemps très beaux, en laine douce à carreaux blancs et gris. La jupe est large avec ceinture. Garniture de boutons nouveaux. Grandeur 34 à 40. **Prix de Ramsey \$9.50**

Blouses dernière mode. Légères et délicates en voiles et lins, garnies de fines dentelles, boutons de perles, arrivent directement de New York.

Valeur remarquable à \$2.75

CHAPEAUX NOUVEAUX

de toutes couleurs pour convenir à votre costume.

Vous serez charmée de l'arrangement des couleurs et des formes qui vous attendent au département des chapeaux. Modèles : petits, hauts, grands et plats, Prix satisfaisants.

Le nouveau Turban de paille ajourée, tête de nègre, garni de satin rose ; haut et très garni, appliquées de roses dans les couleurs. rose et vert avec feuillage glacé. Venez les voir. . . . **Prix \$28.50**

Charmants Chapeaux à \$3.50—Valent beaucoup. Modèle de fin tagal et autres pailles de fantaisie dans plusieurs styles, garnis de boucles, fleurs, aigrettes et fleurs de fantaisie.

Spécial à \$3.50

JAMES RAMSEY LIMITED Private Exchange Phone
1195

1816

1916

Hommage de la Société St-Jean-Baptiste d'Emonton



" SOYONS-UNIS "

Aux Oblats de Marie Immaculée

Sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr Legal

" Evangéliser les pauvres "

UN CENTENAIRE

" L'amour des pauvres, une tendre sollicitude pour les âmes les plus abandonnées, tel fut le sentiment qui présida à la fondation de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.
Extrait de la " Bonne Nouvelle." EDM. THIRIET, O.M.I.

PROGRAMME

- | | |
|---|---|
| 1. Ouverture, Orchestre Ste Cécile
(10 musiciens) | Lucien Dubuc, M. Hector Landry. |
| 2. Allocution du Président. | 7. Solo et chœur : " Aux Petits Ontariens " par les Elèves de l'école St-Joachim. |
| 3. Chant : " 5 et 3 font 8 "
Joseph Friset | Accompagné par Melle Humbert |
| 4. Lecture : Extrait " Suprême charité " de Maurice Barrès
Alphonse Sylvestre | 8. Cantate : (1) Choral du Juniorat
Accompagné par Melle Humbert |
| 5. Poésie inédite d'Adolphe Poisson,
" A mes Compatriotes de l'Alberta "
Alphonse Hervieux | 9. Opérette : " Quand on conspire "
Joseph Varin, Joseph Jacob,
Joseph Friset |
| 6. HOMMAGE AUX OBLATS :
très courtes allocutions (5 minu.)
R. P. Grandin, O.M.I., Hon. Wilfrid Gariépy, Dr A. Blais, M. | Accompagnée par Melles Marie Wolmewicz et Anna Perron
" O CANADA " Orchestre.
(Décor de la scène par M. U. Blais) |
- (1) Voir page 16.

La carrière par excellence pour un Canadien-français, c'est l'agriculture.

Talent, Génie et Travail

Ecrit spécialement pour LE CANADIEN-FRANÇAIS

Suite)

Le travail est le grand ressort
C'est à lui qu'il faut qu'on s'adresse.
Ne nous plaignons pas tant du sort
Et corrigeons notre paresse.

(A suivre.)

Voyez-vous ce talent douteux ?
Le travail en a fait un homme.
Cet autre, talent paresseux....
Lequel pensez-vous qu'en renomme ?

Mars 1916

MARCHANDS DE GRAIN

J. J. Murray & Co.

10187, Avenue Queen, Près du Marché

Téléphone : Longue Distance 1419

GRAINE DE MIL aux prix suivants :

No. 1.	\$12.00	le cent
No. 2,	11.00	“
No. 3,	9.00	“

Nous avons aussi en mains un assortiment complet de graines de semences—de jardin et de champ.

Demandez notre catalogue et donnez-nous votre commande cette année.

Satisfaction Garantie

Nous avons aussi articles de basse-cour et une grande variété de petits arbres. Nous achetons l'avoine et le foin au char. Ecrivez-nous pour tout ce que vous avez besoin dans cette ligne.

Une prompt attention sera accordée aux commandes par la malle.

La Femme et la Langue

Pour le "Canadien-Français"

La femme souffrira dans ses affections afin de garder sa langue mais ne sera point vaincue.

Sous les ombrages d'arbres centenaires dans une campagne d'Ontario là-bas, tout là-bas, on distingue une jolie maisonnette, en la voyant on se dit, là règne le bonheur ! cependant il n'en est rien.

La famille qui l'habite composée du père, de la mère et d'un unique enfant vivent dans un présage d'orages ; les yeux terribles du père les larmes prêtes à jaillir des yeux maternels, puis l'enfant tête basse craintif ne disant mot. Mais lorsque hors du logis, loin du tyran la mère et le fils sont seuls ils sourient et conversent contrairement à l'habitude qu'ils ont de le faire en anglais selon la volonté du chef de famille, ils s'entretiennent dis-je en langue française. L'enfant écoute ravi la jolie histoire que raconte sa mère, il lui demande—une autre maman je vous prie. Tout à coup le père surgit au détour du chemin, eux dans leur

tête-à-tête ne le voient pas venir, malheureusement ! quand celui-ci en coup de vent s'avance avec un formidable juron s'écrie :—Quoi on me desobéi, on parle français, en cachette, on va bien voir qui rira le dernier. —John montez à votre chambre ! vous ! préparez sa malle il entrera demain au collège !!!

Protestations, larmes tout fût inutile, ce père cruel autant que lâche conduit dans une institution anglaise l'enfant seul joie de son épouse. Pauvre femme, brave canadienne pleurant son pays et sa langue ! Ah ! quand il est seul le cher petit entre les murs de ce collège il sanglotta longtemps, des soupirs s'exalèrent de sa frêle poitrine !—Maman qu'est devenu notre douce récréation, notre harmonie comme vous disiez le français ? maman si Dieu m'eut pris alors que j'étais tout petit ; personne ici ne parle un mot de français, pas un livre français, pas même une physionomie française, il n'ya que des anglais !

Ouvrant sa malle, la boulever-

10224 AVENUE JASPER

TELEPHONE 1633

PHARMACIE LINES

Assortiment complet de remèdes brevetés et de savons

DEMANDEZ NOS COUPONS A PRIMES**BROSSES A DENTS**

Nous remplissons les prescriptions exactement selon les ordres des médecins

BROSSES CHEVEUX**PEIGNES ET PARFUMS****Envoyez-nous vos****Nos prix sont toujours raisonnables****PRESCRIPTIONS**

Faites vos commandes de medecines par la malle, nous vous enverrons par colis postal ou par express tout ce dont vous aurez besoin.

Nous avons un assortiment complet de préparations pharmaceutiques française dont s'occupe spécialement

M. T. E. GAGNER

sant en colère, déchirant ses vêtements l'enfant ne se possède plus, un désir de fuir s'empare de lui, quand, O surprise, en fouillant, dans cette malle, préparée par sa mère, qu'a-perçoit-il ? la tout au fond !—Ah ! C'est . . . une image . . . non c'est . . . un livre français, le livre cher de l'enfance, un catéchisme en images.

John ému, le baisant avec transport s'écrie—maman, maman combien tu aimes ton fils, mais tu aimes autant le français, puisque ta chère pensée t'as suggérée ceci !!

Ah ! oui ! ce sont les mères qui gardent la langue française, ce sont bien les mères aussi qui en sont parfois les martyres !!!

Madame H. C. JALBERT.

Québec, Jan. 1916

GARIEPY, DUNLOP & LOGAN**AVOCATS ET NOTAIRES**Hon. W. Gariépy, C.R. G. G. Dunlop
H. T. Logan J. A. Bélanger, L.L.B.

L'Hon. W. Gariépy est au bureau de 9 à 11 A.M. tous les jours.

BLOWEY-HENRY Co.**Maison de 1^{ère} classe**

Ameublements, Tapis, Linoleums, Draperies

PRIX TOUJOURS RAISONNABLES**Jasper Ave. Edmonton****Dr AMYOT****Médecin-Chirurgien**

Chambre 3, Edifice Bradburn-Thompson

En face de la rue Rice

Domicile 9327 107A Avenue

TELEPHONE : Bureau 5635
Domicile 5108**Expédiez votre Crème**

Ça vous rapporte plus d'argent et demande moins d'ouvrage

Plus de 5000 cultivateurs de l'Alberta nous font parvenir leur crème, oeufs et volailles

Ecrivez pour informations

EDMONTON CITY DAIRY Ltd.

9688 Scona Road 10039 Jasper Ave

Telephoge d'achats 6414 Telephone 2664
Telephone des ventes 9281

D

LE CANADIEN-FRANÇAIS

ETABLIE EN 1886

JACKSON BROS

BIJOUTIERS de première classe

Opticiens Diplômés,

Réparations par des experts

OBJETS RELIGIEUX

9962, JASPER AVENUE,

EDMONTON

Chaussures Foster

DANS notre nouveau local 10079 Ave Jasper (pres de la 1re rue) vous trouverez un **MAGASIN MODERNE**—le plus grand et le plus complet—d'Edmonton ou il n'est vendu que des chaussures.

Nous consacrons nos efforts dans une ligne d'affaires que nous connaissons parfaitement.

Nos Prix sont acceptables

Nous savons qu'un client satisfait revient nous voir et nous donnons satisfaction

Les chaussures Foster sont connues depuis longtemps comme les meilleures—elles sont **GARANTIES**

FOSTER'S ROYAL ECONOMY STORE

Maison de Qualité et de Service

P. BURNS & Co. Limited

Aux Cultivateurs

Avez-vous des animaux vivants, des volailles ou des produits à vendre? Ici on vous paiera—comme toujours—les plus haut prix du marché.

AUX CONSOMMATEURS. Votre visite est sollicitée dans nos *marchés* où tout est de 1er choix.

P. Burns & Co. Limited.

Canadiens-Français du comté de Grouard
Satisfaction assurée, Assortiment complet chez

J. O. GARIEPY

Marchand General

GROUARD, Alta.

B. CROISÉTIÈRE

BOULANGER

Farine "Lac des Bois," Son, Gru

GROS ET DETAIL

AVENUE GRANDIN, MORINVILLE

Ceux qui vivent sont ceux qui luttent. (V. Hugo.)

BANQUE D'HOCHELAGA

90 Bureaux et Succursales au Canada

CAPITAL AUTORISÉ \$4,000,000.00
CAPITAL PAYÉ \$4,000,000.00
FONDS de RESERVE \$3,700,000.00
ACTIF TOTAL \$53,000,000.00

Bureaux à Edmonton, Alta., Coin de l'avenue Jasper et la Troisième Rue

ALEX. LEFORT, Gérant